



RENCONTRES EN AMNÉSIE | ENCOUNTERS IN AMNESIA

« Frapper du regard, c'est se dessiner dans les yeux des autres, y découvrir leurs traits modifiés auprès des nôtres, mais pour ombrer notre ceinture de déserts. » René Char, Le Nu perdu.

Rares sont les œuvres qui vous poussent dans vos retranchements les plus intimes, vous obligent à faire front de toutes vos ruses de vivre, vous amènent à l'écrit comme dernier recours, vous condamnant à une écriture de l'urgence. Pour l'affronter, vous devez vous trouver fissa des alliés, il faut les chercher du côté de vos racines, il y va de vos ascendants, de vos maîtres du côté de la poésie ou de l'art.

Avant d'entamer ce texte, il m'a fallu longuement et à maintes reprises parcourir la maquette, une telle matière étant trop sérieuse, on ne peut la garder pour soi. J'ai profité d'un workshop franco-allemand sur la mémoire de la Shoah en région Centre pour la partager avec des collégiens et des lycéens. Questions de générations à trancher par transmission.

Car si l'ensemble d'images ici réunies convoque tant de choses humaines, c'est que c'est d'abord un

formidable exercice des potentiels de la photographie.

Il ne s'agit pourtant pas pour Marie Borgia de faire étalage technique d'érudition, dans le face à face vital qu'elle instaure, elle est la première à sentir le besoin d'armes fines, d'autant qu'elle sait ne pouvoir compter sur la seule force d'une image qui se voudrait juste.

Pour faire suite au flot d'expressions fugitives qui fulgurent sur les physionomies de ces pensionnaires hantant les contrées d'Alzheimer en EHPAD, elle doit se faire le paparazzi de leurs émotions, la chroniqueuse de leur vaine lutte contre l'oubli.

Si elle utilise des diptyques et triptyques, des mises en séquences d'images saisies à très peu d'intervalle, c'est pour ne rien perdre de ces moments de réel partage, pour prolonger le champ de ces regards qui se dérobent.

Hors champs, l'ensemble se constitue en ce que René Char énonçait comme « Une vue panoramique où l'imagination de la mort serait accordée nue et sans suffocation. »

To be caught by a glance is to take shape in the eyes of others, to discover their traits that are similar to our own, while shading out the belt of wasteland around us. LE NU PERDU (René Char). The works that drive you into the most intimate corners of your being and force you to take a stand against all ruses of your life, that condemn you to write as a last resort, condemn you to a write out of urgency, are extremely rare.

To confront this, you have to quickly look for allies, it is necessary to find them in the depths of your roots, it is a question of your ascendants, your masters from the sphere of poetry or art. Before finally starting this text, I had to look through the draft for a long time and make numerous versions seeing that I felt that a matter of this kind was too serious to be kept to oneself. I profited from a Franco-German workshop in memory of the Shoah that was being held in the Central Region to take part in it together with pupils from 11 to 18 years of age. Intergenerational questions were to be discussed through inherited knowledge. Although the images assembled here convoke so many human aspects, it is, first of all, a formidable exercise in the potential of photography. However, it

is not merely a matter of Marie L Borgia displaying her technical erudition in the vital face-to-face situation she initiates, she is the first to feel that subtle weapons are needed, especially since she knows she cannot count on the strength of a single image that would pretend to be right. To deal with the fugitive expressions that flash on the physiognomies of these pensioners haunting the realm of Alzheimer in the EHPAD (Accommodation Facility for Dependent Elderly Persons), she has to become the paparazzi of their emotions, the chronicler of their vain struggle against forgetting. She uses diptychs and triptychs, sequences of images taken at extremely brief intervals, in order to lose none of the moments of genuine sharing and extend the scope of those glances that are slipping away.

Off-camera, the ensemble evolves in what René Char describes as « a panoramic view, where the imagination of death would be seen in harmony, naked and without suffocation. »

La commande à laquelle elle répond vient de l'équipe soignante dont elle seconde l'action derrière son viseur. Elle se situe ainsi dans une perspective de photographie sociale, s'offrant le luxe de reprendre en l'actualisant l'héritage du Mario Giacomelli des Hospices. Cette série, qu'il avait intitulée en hommage à Cesare Pavese « La mort viendra et elle aura tes yeux », supposait des vieillards conscients d'une fin de vie, qui travaillaient déjà leur trogne clichée dans les profonds contrastes d'un noir et blanc.

L'ambition du projet touche ici au plus engagé de l'art thérapie, c'est au vivant sans l'amnistie du souvenir qu'elle s'adresse. Ils appartiennent en France à un peuple défaillant de près d'un million, rejoints chaque année par plus de 220 000 migrants de la pleine conscience. Bien que la maladie n'ait été sérieusement prise en compte thérapeutique qu'à la fin des années 1960, **René Char semblait décrire leur destin** :
« Quelques êtres ne sont ni dans la société ni dans une rêverie. Ils appartiennent à un destin isolé, à une espérance inconnue. Leurs actes apparents semblent antérieurs à la première inculpation du temps et à l'insouciance des cieux. Nul ne s'offre à les appointer. L'avenir fond devant leur regard. Ce sont les plus nobles et les plus inquiétants. »

Pour faire leur digne portrait d'aujourd'hui, Marie Borgia a choisi des images comme brûlées de lumière intérieure, surexposées par les omissions, elle en produit des tirages d'un gris léger comme l'inadvertance. Quand elle recourt à des couleurs, elles semblent un peu parcheminées à l'instar de la chair tendue tiraillant leurs mains serrées sur quelques objets d'avant-hier. Leurs traits souvent sont flous, résultante d'un bougé de la tête qui refuserait la soumission. Ils portent le masque de leur renoncement involontaire, ils offrent des faciès où le détachement trace des rides incongrues. Superposées, certaines photographies se font témoins de ces rencontres en chambre de soi à soi, de ces carambolages intimes au cadre brisé d'un miroir. Pour bien documenter ce quotidien en suspens dans l'instant toujours renouvelé, l'artiste reste constamment dans la distance de la plus grande présence à l'autre. De ce fait, les cadrages fragmentent une tournure, un air ou une disposition, l'esquisse d'une gueule. **Le poète connaissait l'impact fatal de ces distances** :
« La mort ne se trouve ni en-deçà ni au-delà. Elle est à côté, industrielle, infime. »

The commission she responded to came from the caring team to assist their activity from behind her viewfinder. In this way, she placed herself in the perspective of social photography that offered her the luxury of updating the heritage of Mario Giacomelli's work in nursing homes. His series, with the strong contrasts of black and white that he titled *Death Will Come and Will Have Your Eyes* in homage to Cesare Pavese des Hospices, involved old people aware of their life was coming to an end, something that was already making itself felt in their faces.

Here, the ambition of the project touched on the most engaged part of therapeutic art, on living without the amnesty of remembering, that's what it refers to. In France, this group consists of close to one million people who are joined each year by more than 220,000 migrants who leave the realm of complete awareness. Although the illness was not seriously therapied until the late 1960s, **René Char seems to describe the fate of those suffering from it** : « Some beings are neither in society nor in a reverie. They belong to an isolated fate, an unknown hope. Their apparent actions seem to predate the first charge of time and the carelessness of heaven. Nobody offers to hire them. Their future dissolves before their eyes. They are the most noble and most disturbing. »

To show a dignified portrait of the way they are today, Marie L Borgia selected images that seem to be burning with an inner light, overexposed by the omissions in them, she produces light-grey prints that appear to be have been created practically inadvertently. When she resorts to colours, they seem to be almost parchment-like, similar to the taught flesh of their dry hands holding onto some objects from the day before yesterday. Their features are often blurred as a result of a movement made by a head that refused to submit. They wear the mask of their involuntary renunciation. Their detachment has traced incongruous wrinkles in their faces. Superimposed, certain photographs bear witness to the encounter of the self with itself in the bedroom, of intimate ups-and-downs in the broken frame of a mirror. In order to properly document this everyday life, which always takes place in the moment, the artist always remains within the comfort zone of the other at all times. Hence, the compositions fragment an expression, an air or disposition, the sketch of a face. **The poet recognised the fatal impact of these distances** : « Death never finds itself below or beyond, it is always at our side, industrious and minute. »

Lorsque la situation est assumée dans le regard, un moment complice de l'autre, elle recule à peine pour bâtir un portrait instantané en pleine physionomie retrouvée, une personnalité vient soudain en résurgence. Une frimousse d'antan peut parfois se surimprimer à cette face qui échappe. Dans cette tâche d'aidant, elle propose à ces patients « en manque du mot » le deal d'une image mouvante d'eux. Elle enregistre les rémanences anciennes qui ne font plus sens tout en traquant la moindre mimique, « j'ai de la fuite dans les idées » reconnaissait l'un d'eux. Elle poursuit son échange avec cette femme qui tout en la regardant penche la tête vers son compagnon aux yeux clos sur ses questions informulées, René Char dénonçait ces renoncements : « Quand nous cessons de nous gravir, notre passé est cette chose immonde ou cristalline qui n'a jamais eu lieu. »

Sous le coup de ces manquements, il y a celle dont le corps se trouve violemment découpé par la lumière automnale de la fin du jour, il reste son voisin qui ne se distingue plus de son reflet dont le store strie le torse. Il y a encore celle qui ne dialogue plus qu'avec son double apparu en miroir. Il y aurait cet homme dont la main ne remontera jamais jusqu'à son visage pour l'essuyer de ses manques.

Et par contre celui dont la main cherche toujours à contrer l'action, trop inquisitrice pour lui de l'appareil photo, jusqu'au poing qui se ferme pour accepter l'augure de l'image. On retrouvera cet autre homme si concentré sur son monde intérieur, que sa bouche tombe sur une lèvre abandonnée, cette dichotomie quasi clinique oblige la photographe à couper l'image en deux. Saisie dans le jeu face profil qui n'a rien ici de policier, la même concentration dans son intensité simule un presque masque mortuaire. D'eux il ne pourrait rester à léguer qu'un vieux cliché, une gravure décrochée du mur, un coussin, une clef dont on ne connaît plus le coffre ou la porte, un étui de rouge à lèvres ou un réveil aux aiguilles arrêtées. C'était sans compter avec cette rencontre altruiste d'une photographe venue jusqu'en amnésie leur apporter des images inédites de leur aspect d'aujourd'hui.

Avec ces images construites, essentielles, elle a su donner forme à leurs ressentis, à leurs diverses émotions et finalement à la singularité de leur être.

Christian Gattinoni

As soon as the situation is recognised as a complicit moment on the part of the other and this is revealed in the face, she turns back slightly to create an instantaneous portrait of the fully recovered physiognomy, a personality suddenly re-emerges. A bygone charm can sometimes be superimposed on this face that eludes. Taking on the role of an aid, she proposes to make a deal with these patients lacking words ; a deal of creating a moving image of them. She records those old memories that no longer make any sense while tracking down the reduced mimicry. One of those photographed recognised that Ideas are escaping my mind. She continued her exchange with this woman who, while she kept looking at her, tilted her head towards her companion her eyes closed on the questions which had not been asked. René Char denounced this resignation : When we stop climbing up to ourselves, our past becomes the vile or crystalline thing that never took place.

Influenced by these failures, there is one person whose body is violently cut out by the autumnal light of the end of the day, he remains his neighbour who, in no way, differs from reflection that the blind streaks across his body. There is also the one who enters into a dialogue with his double perceived in the mirror. There was this man whose hand only rose up to his face to wipe away

his losses. And, the opposite, the one whose hand repeatedly attempted to ward off the action, the photo apparatus was too inquisitive for him, to the fist that closed to accept the omen of the image. We find another who is so concentrated on his inner world that his mouth falls and his lips drop, this almost clinical dichotomy forced the photographer to cut the image in two. Caught in the face/profile mode – which here has nothing police-like about it, the intensity, the extreme concentration simulates something like death mask. All that will be left behind of them is an old print, an etching taken down from the wall, a cushion, a key, but which door or suitcase does it open ? A lipstick case, or an alarm clock with stopped hands. That would be without counting on this altruistic encounter with a photographer who had become, going as far as amnesia, their bearer of unpublished images of the way they look today.

With these carefully constructed, essential images she was able to give form to their feelings, to their various emotions and, ultimately, to the singularity of their being.

Christian Gattinoni

MARIE-LINE TRIQUET | DIRECTRICE | VALÉRIE BLACHE | PSYCHOLOGUE, NEUROPSYCHOLOGUE | RENCONTRES EN AMNÉSIE

MARIE-LINE TRIQUET | DIRECTRESS | VALÉRIE BLACHE | PSYCHOLOGIST, NEUROPSYCHOLOGIST | ENCOUNTERS IN AMNESIA

« La désorientation, des troubles cognitifs et de la communication entraînent fréquemment des troubles du comportement et isolent progressivement le malade des autres, de sa famille, ses proches comme de lui-même.

L'entrée en institution est une étape importante qui crée une rupture, un avant et un après. La famille est souvent habitée d'un profond sentiment de culpabilité pouvant entraîner une distance, voire l'absence. Le résident, dans un nouveau milieu, trouve un certain équilibre, des ressources qui lui permettent de continuer à vivre malgré et avec la maladie. Toute la difficulté consiste à prendre part à la vie de la cité. »

Marie-Line Triquet

« L'objectif est de maintenir une vie sociale, culturelle, individuelle et en groupe, en fonction des capacités de chacun, d'alimenter le désir de rencontres avec les autres, avec soi, de découverte, de création... quels que soient les handicaps. Une personne atteinte de troubles neuro cognitifs reste un sujet désirant, curieux, plus que jamais à la recherche de sens, de compréhension, de moyens d'expression, de création de lien avec l'autre et avec lui-même, malgré et avec ses troubles cognitifs et de la communication. »

Valérie Blache

« Disorientation, cognitive troubles and communication difficulties often cause problems of behaviour and progressively isolate the ill persons from others; from their family, their friends and even from themselves.

Entering into an institution is a significant step that creates a rupture, a before and an after. The family is frequently burdened by a deep feeling of guilt that may lead to distance and absence. The residents, in this new milieu, find a certain balance and resources that make it possible for them to continue to live in spite of, and with, their illness. The main difficulty lies in taking part in the life of the city. »

Marie-Line Triquet

« The objective is to maintain a social and cultural life, individually and in the group, in keeping with the capacities of the person, to encourage encounters with others, with oneself, to support discovery, creativity... no matter what the handicaps. A person affected by neuro cognitive troubles remains somebody with desires, curious, more than ever in search of meaning, of understanding, of means of expression, of creating a relationship with the other person and with himself, in spite of, and with, his cognitive and communication difficulties. »

Valérie Blache

RENCONTRES EN AMNÉSIE | PAR FABIEN RIBERY

Qui devient-on lorsque nous ne nous reconnaissons plus et que la perte de mémoire nous gagne ?
Où est-on lorsque nous égarons les mots, les formes des visages aimés, les gestes d'une vie ?
Comment résister à la force d'un trou noir avalant sur son passage et nos proches et nous-même ?

Les personnes atteintes de maladies neuro-dégénératives, souffrant essentiellement de la maladie d'Alzheimer ou de Parkinson, connaissent cette arrivée progressive ou brusque dans l'inconnaissable, par l'oubli de leurs capacités ordinaires.

A l'EHPAD la Résidence de La Tour, dans la Drôme, la photographe Marie L Borgia, invitée comme art thérapeute, a amené les participants de ses ateliers à se questionner sur les images de leur vie, sur leur histoire, sur leur famille, « en complémentarité de la sollicitation cérébrale menée par les équipes professionnelles ». Construit comme un objet de haute densité humaine et poétique, un livre très beau, de grande pudeur, célébrant les résidents comme les équipes de soin, témoigne de cette aventure en commun au pays du trouble dans la mémoire.

Il s'intitule Rencontres en Amnésie, comme on voyage en terre Adélie dans le froid du climat et la chaleur de la fraternité des équipes d'exploration, soudées par le même objectif, ici de parer les avalanches, et le retentissement du glas.

Dans les images de Marie L Borgia, il y a du partage, du temps donné, reçu, échangé, de l'écoute et beaucoup d'attention envers l'infirme.

Considérer la photographie comme un amer dans la tempête :
cette personne, là, la reconnaissez-vous ?

La matière est celle du parchemin des mains, mais aussi du jeu de la superposition des scènes, des moments, des transparences, comme une façon de négocier avec les fantômes, de les apprivoiser, et d'accepter d'entrer sans peur dans le moment flottant.

Des résidents ? Avant tout des femmes et des hommes à la vie riche, complexe, belle et terrible, comme chacun.
« Pour faire leur digne portrait d'aujourd'hui, écrit Christian Gattinoni avec beaucoup de sensibilité dans son texte introductif, Marie L Borgia a choisi des images comme brûlées de lumière intérieure, surexposées par les omissions, elle en produit des tirages d'un gris léger comme l'inadvertance. »

Travailler dans le flou, le tremblement, dans l'intervalle se creusant ou s'amenuisant entre personnalité et personne.

" Quelle heure est-il depuis hier ? Pourquoi personne ne vient me chercher ? J'ai photo ?
Tiens, il s'est arrêté de pleuvoir.

Ici, dans la classe, c'est moi, je crois.

" A quoi sert cette clé ? "

Ouvrir les vieux albums, faire de la cartomancie avec les médaillons de toute une vie, dans la grande brassée des temps et des visages.

Marie L Borgia photographie en couleur des objets, des pans de tableaux, un rouge à lèvres, des mains hors d'âge, avant que le noir et blanc des visages et des fragments de corps ne vienne inquiéter le regard, ou le désorienter.

Car nous sommes au pays de l'impossible, de la perte de l'identité, et de l'effort insensé pour que l'autre ne sombre pas totalement. Un drap de lit blanc s'arrachant de la profondeur du noir. Des yeux perdus dans les pixels du temps. Des lueurs, du bougé, des abysses. Fraternité dans l'inquiétante étrangeté.

En des séquences d'images construites comme des diptyques ou des polyptiques, passe, ailes déployées, l'ange du temps, entre effroi, effacement, désespoir (jeu avec le tableau de Gustave Courbet Le Désespéré), et sourires de malice. L'art comme un soin, et comme un passage.

Ultime politesse envers un processus d'involution nous effaçant bientôt de tous les miroirs.

Photographie Rencontres en Amnésie, Marie L Borgia, | Préface, Christian Gattinoni | Confidences de Résidents, Marie L Borgia | Traduction anglaise, Robert Mc Innes | André Frère Éditions 2019

Publié le 14 09 2019 par Fabien Ribery sur LINTERVALLE BLOG

RENCONTRES EN AMNÉSIE | PAR FABIEN RIBERY

Who do we become when we no longer recognize ourselves, when memory begins to slip away?
Where are we when we misplace words, forget the faces of loved ones, the gestures of a lifetime?
How can we resist the pull of a black hole that seems to swallow not only our loved ones but ourselves as well?

People suffering from neurodegenerative diseases—most often Alzheimer's or Parkinson's—know this slow or sudden descent into the unknown, as they forget their ordinary faculties.
At the EHPAD Résidence de La Tour in the Drôme region, photographer Marie L Borgia, invited as an art therapist, guided the participants of her workshops to reflect on the images of their lives, their histories, their families—complementing the cognitive work led by professional caregivers.

The result is a book of high human and poetic density—a beautiful and deeply modest object, celebrating both the residents and the care teams. It bears witness to a shared journey through the fragile landscape of memory loss.

Titled Encounters in Amnesia, the book evokes a journey, like one might take to Adélie Land—into a cold climate, warmed by the solidarity of exploration teams united by a common purpose: to withstand the avalanches, to soften the tolling bell.

In Marie L Borgia's images, there is sharing, time offered, received, exchanged, a deep listening, and an acute attention to the smallest of things.

Photography, here, becomes a landmark in the storm:

This person, do you recognize them?

The material is that of the parchment of hands, of layered scenes, overlapping moments and transparencies, a way of negotiating with ghosts, of taming them, and learning to enter the floating moment without fear.

Residents? Above all, they are women and men with rich, complex, beautiful, and painful lives, like any of us.

"To portray them with dignity today," writes Christian Gattinoni with great sensitivity in his introduction, "Marie L Borgia chose images burned with inner light, overexposed by absence, producing prints in a faint gray, like the color of inadvertence."

She works within blur, tremor, in the widening or narrowing gap between personhood and identity.

"What time is it since yesterday?"

"Why has no one come to fetch me?"

"I have photo?"

"Oh, look, it's stopped raining."

"Here, in the classroom, it's me, I think."

"What is this key for?"

Opening old photo albums, reading life's medallions like cards, in the vast bouquet of time and faces.

Marie L Borgia photographs in color: objects, fragments of paintings, a lipstick, hands beyond age, before the black-and-white portraits and body fragments begin to trouble or disorient the viewer's gaze.

Because here we are, in the land of the impossible, of lost identity, and of the desperate effort to prevent the other from vanishing completely.

A white bed sheet tearing away from the black. Eyes adrift in the pixels of time. Glimmers, motion blur, abysses. Fraternity within uncanny strangeness.

In sequences built like diptychs or polyptychs, the angel of time spreads its wings, passing between fear, bewilderment, despair (a play on Gustave Courbet's *The Desperate Man*), and mischievous smiles.

Art as care, and as a passage.

An ultimate gesture of courtesy toward a process of involution that soon erases us from every mirror.

Photography, Encounters in Amnesia, Marie L Borgia, | Preface, Christian Gattinoni | Resident Confidences, Marie L Borgia | English translation by Robert McInnes | André Frère Éditions, 2019

Published September 14, 2019, by Fabien Ribery on LINTERVALLE BLOG

OPENEYE MAGAZINE | RENCONTRES EN AMNÉSIE | BIENNALE D'ISSY 2019 | « PORTRAITS CONTEMPORAINS, SELFIES DE L'ÂME? »

OPENEYE MAGAZINE | ENCOUNTERS IN AMNESIA | BIENNALE D'ISSY 2019 | « CONTEMPORARY PORTRAITS: INNER SELFIES? »

61 Artistes investissent les salles du Musée Français de la carte à jouer d'Issy-les-Moulineaux autour de la thématique Portraits contemporains, selfies de l'âme? Inspirée d'un commentaire d'Oscar Wilde à propos du portrait de Dorian Gray: « J'ai mis trop de moi-même, là dedans. »

L'exposition se diffuse également dans la ville en OFF avec des œuvres exposées dans les médiathèques, à l'École de Formation des Barreaux de la cour d'appel de Paris ainsi que dans la ville.

Parmi les photographes exposés, Marie L Borgia, photographe et vidéaste, présente « Rencontres en Amnésie », fruit de 14 mois de travail en unité protégée auprès de patients atteints maladie neuro-dégénératives.

« D'eux il ne pourrait rester à léguer qu'un vieux cliché, une gravure décrochée du mur, un coussin, une clef dont on ne connaît plus le coffre ou la porte, un étui de rouge à lèvres ou un réveil aux aiguilles arrêtées. C'était sans compter avec cette rencontre altruiste d'une photographe venue jusqu'en amnésie leur apporter des images inédites de leur aspect d'aujourd'hui.

Avec ces images construites, essentielles, Marie L Borgia a su donner forme à leurs ressentis, à leurs diverses émotions et finalement à la singularité de leur être. » Christian Gattinoni

Exposition du 11 septembre au 10 novembre 2019
Musée de la Carte à Jouer | II Médiathèque Centre Ville | Issy-les-Moulineaux
Publié par Openeye Magazine

61 Artists Take Over the Galleries of the Musée Français de la Carte à Jouer in Issy-les-Moulineaux, Exploring the Theme: Contemporary Portraits, Selfies of the Soul?

The exhibition is inspired by Oscar Wilde's poignant remark about the portrait of Dorian Gray: "I put too much of myself into it."

Beyond the museum walls, the exhibition extends into the city as an OFF program, with works displayed in local media libraries, at the Paris Bar School (École de Formation des Barreaux de la cour d'appel de Paris), and throughout Issy-les-Moulineaux.

Among the featured photographers is Marie L Borgia, visual artist, who presents Encounters in Amnesia, the culmination of 14 months of work

within a protected care unit, alongside patients living with neurodegenerative diseases.

« From them, all that might have remained to pass on was a faded photograph, a painting taken down from the wall, a cushion, a key to a forgotten lock, a lipstick case, or a silent clock whose hands no longer turn. That was without reckoning on the altruistic presence of a photographer who ventured into the depths of amnesia to offer them never before seen images of who they are today. Through these constructed, essential portraits, Marie L Borgia has captured their inner world, their shifting emotions, and ultimately, the uniqueness of their being. » Christian Gattinoni

Exhibition: September 11 – November 10, 2019
Musée de la Carte à Jouer • Central Library • Issy-les-Moulineaux